



HAL
open science

**Compte rendu de: Christoph von Fürer-Haimendorf,
The Apa Tani and their Neighbours. A Primitive
Civilization of the Eastern Himalayas, Routledge &
Kegan Paul, London, 1962**

Corneille Jest

► **To cite this version:**

Corneille Jest. Compte rendu de: Christoph von Fürer-Haimendorf, The Apa Tani and their Neighbours. A Primitive Civilization of the Eastern Himalayas, Routledge & Kegan Paul, London, 1962. L'Homme - Revue française d'anthropologie, 1963, pp.132-133. halshs-01694595

HAL Id: halshs-01694595

<https://shs.hal.science/halshs-01694595>

Submitted on 29 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Christoph von Fürer-Haimendorf, *The Apa Tani and their Neighbours. A Primitive Civilization of the Eastern Himalayas*

Corneille Jest

Citer ce document / Cite this document :

Jest Corneille. Christoph von Fürer-Haimendorf, *The Apa Tani and their Neighbours. A Primitive Civilization of the Eastern Himalayas*. In: L'Homme, 1963, tome 3 n°3. pp. 132-133;

http://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1963_num_3_3_366599

Document généré le 26/01/2018

vulgariser la pensée bouddhique en l'introduisant dans des chants populaires. C'est par un travail d'assimilation lente et progressive que les religieux ont incorporé le bouddhisme dans la littérature en prose et en vers du peuple tibétain. Ce syncrétisme de la « religion des hommes » et de la « religion des dieux » donne à la civilisation tibétaine sa pleine lumière et sa pleine valeur.

Les dessins originaux du tibétain Lobzong Tenzin apportent à l'ouvrage une note ethnographique. Des recherches poursuivies pendant plus de vingt ans, une analyse des textes tibétains et chinois ont permis à M. Stein de réaliser cet ouvrage de synthèse essentiellement historique ; il sera un guide précieux pour toute recherche concernant le monde tibétain et répond par sa densité et sa richesse même au but poursuivi par l'auteur.

Corneille JEST

Christoph von FÜRER-HAIMENDORF, *The Apa Tani and their neighbours. A Primitive Civilization of the Eastern Himalayas*, Routledge and Kegan Paul, London, « Societies of the World », 1962, X-166 p., 8 ill., 2 cartes, bibl., index ; 19 × 13 cm.

Cet ouvrage est la synthèse des travaux de l'auteur dans la région himalayenne du nord de l'Assam (voir son ouvrage *Himalayan Barbary*, Londres, 1955).

Les Apa Tani vivent dans une vallée de 20 miles carrés sur le versant sud de l'Himalaya ; ils ont développé un mode de vie tout à fait différent de celui des groupes ethniques voisins, Dafla et Miri.

Alors que les Dafla vivent de cultures sur brûlis, abandonnant leur lieu de résidence tous les deux ou trois ans, les Apa Tani ont transformé leur vallée en un véritable jardin avec une succession de champs irrigués et non irrigués, villages en habitat groupé, forêts-terrains de chasse. La propriété est individuelle ; chacun désire acquérir davantage, mais les lois de l'héritage et les causes de vente (maladies, rançons à payer en cas de capture) empêchent toute capitalisation.

La production agricole comprend le riz, le millet et le maïs ; l'élevage a un rôle secondaire, faute de place. Ils échangent leur riz avec les Dafla et les Miri contre des bovidés, nécessaires pour les sacrifices, les dots et les prestations à l'intérieur du groupe. Les Dafla fournissent aussi le coton que tissent les femmes Apa Tani. Tout dans cette analyse montre la complémentarité économique entre les Apa Tani et les groupes voisins Dafla et Miri.

L'auteur examine ensuite la structure sociale des Apa Tani. La société se compose de sept gros villages, habités par un certain nombre de clans qui sont divisés en deux classes endogames *mite* et *mura*, les esclaves ou leurs descendants constituant la classe inférieure *mura*. Il signale sans s'y attarder des différences anthropologiques entre ces classes, puis explique la position de l'esclave à l'intérieur du groupe. Ces esclaves sont en général des Dafla capturés ou achetés. Comme leur mode de production, l'organisation sociale des Dafla diffère de celle des Apa Tani : ceux-ci vivent en familles conjugales, ceux-là habitent de grandes maisons collectives ; la liberté sexuelle très grande chez les Apa Tani est nulle chez les Dafla.

A l'intérieur même du groupe Apa Tani des accords de paix sont conclus entre les villages, toute dispute importante se règle lors d'une bataille préparée et cérémonielle. Dans un conflit entre personnes le *lisidu*, destruction rituelle des biens qui n'est pas sans rappeler le potlatch, permet d'humilier l'ennemi et d'acquérir du prestige.

Dans le chapitre, peu développé, sur la religion l'auteur souligne les difficultés d'observation, mais pense que les croyances religieuses des Apa Tani et des Dafla sont à peu près semblables.

Les problèmes abordés par l'auteur dans l'épilogue, après un rapide séjour sur le terrain

en 1962 (dix-sept ans après sa première enquête) demanderaient un long exposé pour confirmer ou infirmer les hypothèses de travail émises alors. Il semble cependant que l'acculturation certaine a permis aux Apa Tani de développer certaines qualités qui leur sont propres tout en conservant les structures du groupe.

C. J.

OCÉANIE

Johannes FALKENBERG, *Kin and Totem. Group Relations of Australian Aborigines in the Port Keats District*, Oslo University Press, George Allen & Unwin Ltd, 1962, 23,5 × 16 cm.

L'auteur, actuellement conservateur en chef du Musée Ethnographique de l'Université d'Oslo, a travaillé pendant plusieurs mois, au cours de l'année 1950, chez les Murinbata du sud-ouest de la terre d'Arnhem, en Australie septentrionale. Cette population avait déjà fait l'objet des recherches de W. E. H. Stanner, qui en a rassemblé les résultats dans plusieurs articles d'*Oceania*, publiés entre 1933 et 1938. Le livre de M. Falkenberg se présente comme la première partie d'une étude d'ensemble qui comprendra, indique-t-il, deux autres volumes. Celui-ci n'est pas d'une lecture facile, en raison de particularités qui font son mérite et qui expliquent en partie sa valeur, que Elkin tient d'ailleurs à souligner dans une préface. Il s'agit, en effet, d'une description minutieuse et presque photographique de la population Murinbata, et de son organisation politique, sociale et religieuse. Au moment du séjour de l'auteur, les Murinbata étaient presque complètement tombés sous la dépendance d'une mission catholique auprès de laquelle M. et M^{me} Falkenberg purent s'installer. Les premières conversions avaient déjà eu lieu, et une sorte de *modus vivendi* s'était établi entre les indigènes et les missionnaires : l'effectif de la tribu se trouvait divisé en deux groupes qui venaient alternativement camper pendant quinze jours aux abords de la mission, où les missionnaires leur dispensaient un enseignement, et quinze autres jours pendant lesquels ils reprenaient leur vie nomade dans la brousse. L'ouvrage de M. Falkenberg porte sur l'organisation sociale : tribus, clans, hordes, groupes sexuels, classes d'âges, moitiés et sous-sections. On notera particulièrement un recensement, qui semble pratiquement exhaustif, de l'ensemble des totems dont le nombre est considérable puisqu'il s'élève à plusieurs centaines, quatre cents environ, ce qui correspond à peu près au chiffre donné par Strehlow pour les Aranda. Mais M. Falkenberg va bien au delà d'une simple énumération. En commentant le choix des totems et leur répartition en catégories, il apporte une analyse particulièrement pertinente de la pensée généralisatrice, telle qu'elle opère au niveau des données de la perception : « Comment des phénomènes, tels que le feu, l'eau, l'alligator, la lune, l'épervier, l'igname, le sang, le mal de tête, le pénis, l'excrément, la lance, la massue, peuvent-ils être classés en groupes reconnus formellement équivalents ? Prenons pour exemple l'espèce animale *la'wanga* (un wallaby)... ; les indigènes disent que le *la'wanga* est distinct de tous les autres phénomènes, en raison d'un certain nombre de caractères : la fourrure, la queue, la forme du corps, et celle de la tête. Il y a beaucoup de wallabys dans les différentes régions, mais ils ont tous ces caractères communs et on les considère comme relevant du même type de phénomènes. L'espèce *la'wanga* est unique, mais chaque *la'wanga* consiste en une série de phénomènes qui se rencontrent aussi ailleurs, et auxquels les indigènes reconnaissent par conséquent une existence indépendante de cette espèce particulière. Ainsi le corps du *la'wanga* est rempli de sang, mais on trouve du sang dans les corps des hommes, et d'autres animaux ou oiseaux. Par conséquent, les indigènes ne voient pas de différence entre le sang humain et le sang d'un wallaby ou d'un oiseau. Ils pensent que les êtres humains, les wallabys et les oiseaux sont des entités distinctes, et qu'il existe certains phénomènes qui leur sont communs, et qui existent indépendamment de l'homme. Il y a du sang dans de nombreux endroits du territoire tribal,